



HAL
open science

Apprendre le Vivant -Apprendre du Vivant : L'école hors-les-murs !

Luc Gwiazdzinski, Sylvie Lardon

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski, Sylvie Lardon. Apprendre le Vivant -Apprendre du Vivant : L'école hors-les-murs!. Laurent Rieutort, Philippe Bohelay. Changer de cap ! Transformer l'éducation, Editions IADT, p 89-95, 2022, 978-2-490484-07-9. <hal-04556884>

HAL Id: hal-04556884

<https://hal.inrae.fr/hal-04556884v1>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Apprendre le Vivant – Apprendre du Vivant : L'école hors-les-murs !

Luc Gwiazdzinski & Sylvie Lardon



Rencontre Ville Apprenante
Changer de cap ! Transformer l'éducation
Journée Internationale de l'Éducation/Ville Apprenante UNESCO



Apprendre le Vivant – Apprendre du Vivant : L'école hors-les-murs !

Luc Gwiazdzinski et Sylvie Lardon



Sylvie Lardon

Sylvie

Territoire apprenant



Le jardin rêvé de Rabanesse



Un laboratoire du temps présent
In situ, in vivo
2022

Résidence créative - 22 et 23 janvier 2022
en Livradois-Forez
pour FAIRE ECOLE DEHORS
Dans les forêts, les jardins, les terrains
d'aventure... et partout ailleurs !



Bonjour

Effectivement, nous étions intervenus Luc Gwiazdzinski et moi-même l'année dernière à la rencontre Ville Apprenante et nous avons parlé du « jardin rêvé de Rabanesse.

Cet après-midi, nous voulons vous relater des expériences très récentes, car c'est ce matin même où, avec une partie des étudiants qui sont ici et d'autres qui nous écoutent, que nous étions dans les jardins pour se poser la question « Comment on apprend le Vivant, sur le Vivant ? » et ce week-end, où nous avons fait une résidence créative avec des chercheurs et des acteurs dans le Livradois-Forez, pour se poser la question « Comment faire l'école dehors ? », dans les jardins, dans les forêts, mais aussi dans la ville, dans les terrains d'aventure et partout ailleurs

Sylvie

Notre démarche s'inscrit dans le vivant, dans le mouvement

Le vivant, être dans la vie, s'adapter aux collectifs, aux terrains
Comprendre le vivant dans sa complexité
Avoir sa place dans le vivant
Accepter d'être en interaction permanente
Être immergé



On est bien dans cette démarche de recherche et de formation qui s'inscrit dans le vivant, dans le mouvement, donc dans la nécessité de s'adapter aux collectifs d'acteurs, aux terrains, et de comprendre le vivant dans sa complexité, mais aussi d'avoir une place, sa propre place dans le vivant et donc d'être en permanence en interaction et d'être immergé dans le terrain.

Contexte : Un possible Kairos ou moment opportun, propice

1. Le passage de la COVID 19
 - On a été enfermés
 - On s'est rendu compte que la maîtrise nous échappait
2. Prise de Conscience de l'entrée dans une société de l'incertitude
 - Pas dire ce que sera demain, mais mise en place des outils pour le faire advenir
3. Manières de faire, dans lesquelles il y a du réversible, du sensible

Bonjour à toutes et à tous.

Avant de poursuivre, je voulais juste dire un petit mot pour faire le lien avec ce qu'on a entendu, il y a des mots qu'on utilise depuis plusieurs années dans les réflexions croisées qu'on a avec Sylvie, c'est des mots qui nous plaisent bien, c'est co-construire, c'est hybridation, c'est aussi les clés d'entrée par l'espace et le temps. J'ai été très heureux de les entendre dans la bouche de quelques chercheurs et intervenants, quelle que soit leur position dans la société et sur les projets.

Notre réflexion, elle s'inscrit dans un contexte, l'an dernier, Sylvie a présenté des travaux, moi j'ai surtout présenté une réflexion sur les territoires apprenants, où il est question que tous les acteurs du territoire apprennent, pas seulement dans le sens d'un sachant et d'un apprenant. C'est une posture qui est largement déployée ici et on l'a vu, à différents niveaux. Nous on voulait, de façon performative et en même temps en s'appuyant sur des exemples, et en essayant de donner envie à celles et ceux qui nous écoutent, qui ne travaillent peut-être pas encore sur ces approches-là, d'y aller et je pense notamment aux étudiants qui s'engagent dans des réflexions de ce type.

Alors, premier élément, nous on s'est dit, il y a peut-être un moment opportun. Quand on travaille sur un sujet, on pense toujours qu'il y a des moments opportuns. Les grecs parlaient de « Kairos », il y a plusieurs mots pour parler du temps et il y a cette idée de moment opportun, de moment propice. Et tout à l'heure, Mr Bouvier nous parlait de crise de la covid. Je crois que le passage de la Covid a été très important dans cette idée de retravailler sur cette question-là, notamment parce qu'on a été enfermés, donc on a été confinés dans l'espace, mais aussi dans le temps. Deuxième élément, peut-être plus fondamental mais dont on s'était rendu compte avant, mais qui a été rendu très visible et imaginable à ce moment-là, c'est le fait qu'on soit d'une certaine façon c'est qu'on est rentré dans une société dont on a pris conscience que finalement la maîtrise nous échappait t qu'on était dans des logiques de plus en plus importante d'incertitude. Alors certains, tout à l'heure on avait un exposé de philosophe, certains parlent

de trans-modernité pour évoquer tout ça. En gros, l'idée c'est qu'on ne sait peut-être pas ce que sera demain, on sait peut-être ce qu'on ne veut pas que soit demain et donc finalement la réponse qu'on a c'est pas de ne rien faire et de regarder les choses s'effondrer, ce n'est pas la position qu'on a, en tous cas dans cette approche de territoire apprenant et de l'école du dehors, c'est la mise en place d'outils pour le faire advenir, et notamment d'outils, de dispositifs (il faudrait donner des définitions), de protocoles pour les faire advenir. Et dans cette réflexion-là, il faut signaler qu'elle est vraiment interdisciplinaire, c'est une réflexion qu'on a en géographie, dans l'école d'architecture où je suis, et on a vu plusieurs protocoles, les votes, les places, l'architecture organique e autre. Et dans cette idée de trans-modernité, il y a du réversible, il y a du sensible, il y a de l'expérimentation et ça, ça me semble quelque chose d'important.

Luc

Constats croisés à l'origine de l'exploration

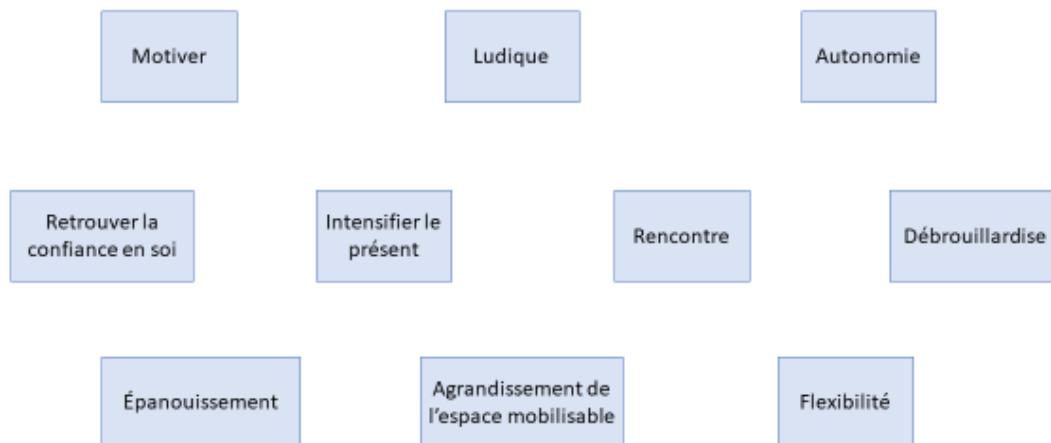
- Sensibilité au décrochage de certains enfants, étudiants
- Enfermement des enfants
- Importance chaque jour accrue du croisement des cultures
- Importance de la rencontre
- Croiser savoir théorique et pratique : le terrain dehors
- La prise de conscience d'un manque d'ouverture de l'école sur le territoire
- Le souvenir de la leçon de choses

Alors les regards croisés à l'origine de l'exploration pour tous les deux, on les a listés comme ça, mais je crois que la question centrale, il y a des chiffres qui ont été données, il y a des spécialistes de la formation et de l'éducation qui ont pris la parole, mais là on est toutes et tous sensibles au décrochage. On n'a pas besoin de donner de statistiques, mais on en connaît autour de soi. Avant, c'était moins le cas, mais on a tous des enfants, des étudiants qui ont décroché. Ça, c'est le premier point. Deuxièmes, moi, en tant que géographe, je suis très sensible au fait qu'on a vécu dans des villes où les gamins étaient dans les rues, où finalement tous les dispositifs qu'on voit ils les connaissaient dans les villages, où les enfants sortaient au dehors. Aujourd'hui, il y a des travaux qui montrent que le temps de présence des enfants à l'extérieur est de plus en plus faible. Donc on s'intéresse aujourd'hui en urbanisme à l'enfant, la ville à hauteur des enfants et on s'intéresse aussi au fait qu'ils sont de moins en moins dehors, donc ça c'est quelque chose d'important. L'importance de la rencontre aussi, l'origine, c'est cette idée aussi que moi j'ai empruntée au philosophe Henri Magnier qui disait « exister, c'est vivre au-delà de soi dans la rencontre ». Et ça, j'échangeais ce matin avec les étudiants, c'est très important cette idée de , inventer tous les dispositifs urbains, de design et autres, être dehors, mais comment on se met en capacité d'être en ouverture, cette idée d'ouvert par rapport aux autres, par rapport à la découverte, ; Ce week-end, pendant qu'on travaillait, il y a un mot qui est sorti, c'est l'embarquement. Comment on peut embarquer les enfants, mais aussi embarquer les enseignants, embarquer les collectivités, les responsables de musée, toutes sortes de structures. Comment on peut

les embarquer dans quelque chose qui est du domaine d'une belle aventure ? je crois que c'est quelque chose qu'on est en train de faire ici. Il nous semble aussi important de croiser le théorique et le pratique et d'une certaine façon, en extérieur, on a ce croisement et on a surtout à l'éprouver. Une ville c'est pas quelque chose qui se prouve, c'est quelque chose qui s'éprouve. Donc l'émotion, le corps, le fait qu'on y arrive et une fois qu'on a fait ce parcours, d'aller dehors que ce soit en ville ou en milieu rural, avec tous les liens qu'on a pu montrer là-dessus. Je pense qu'un autre point qu'on partage, c'est la prise de conscience d'un manque d'ouverture de l'école sur le territoire. Moi j'ai connu différents moments. C'était l'école bunker, il ne fallait pas qu'elle soit perméable au quartier, au territoire. Après, il fallait l'ouvrir, après il fallait la fermer. Là, on est dans un moment d'ouverture de l'école sur le monde, sur le territoire et sur le quartier. Et puis, je crois l'avoir dit l'année dernière, et je l'ai dit aux étudiants ce matin, moi, j'ai encore été dans une école publique, j'allais dire républicaine, c'est la rectrice qui me renvoie à ça, où on faisait des leçons de choses. Dès l'époque de Jules Ferry, il y avait des réflexions sur cette leçon de choses. Alors on redécouvre aujourd'hui, et ça a été mes meilleurs moments d'apprentissage, à la mare au canard, à la boulangerie, au crédit mutuel où on allait discuter avec la personne au guichet sur le métier de banquier. Voilà, je pense que ce sont des choses qu'on partage avec Sylvie.

Luc

Des objectifs qui se précisent

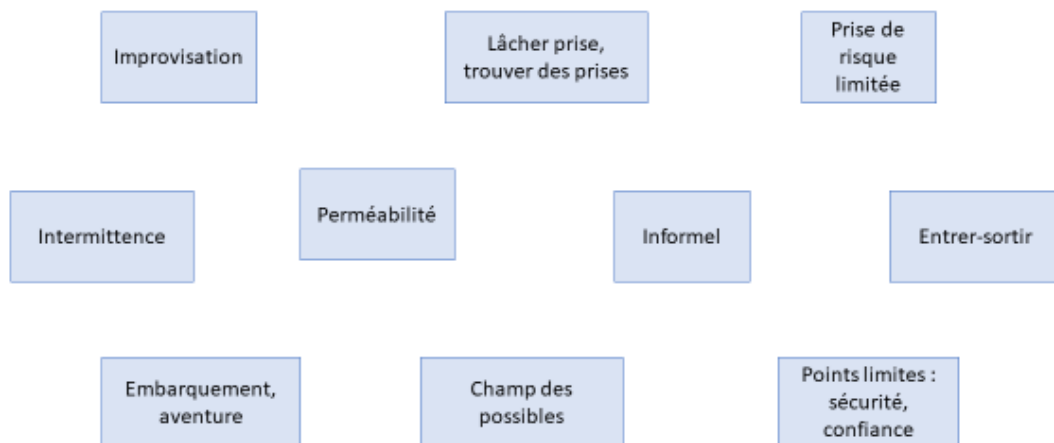


Quelques éléments dans des objectifs qui se précisent, objectif de notre réflexion sur l'école au dehors, c'est des objectifs de motivation. Je crois qu'on a eu la réflexion ce week-end, là, on partage des choses, pas à pas, c'est quelque chose qui est en devenir notre réflexion, c'est la motivation. C'est intéressant, il y a quelque chose d'extraordinaire dans le au-dehors. Il ne faut pas que le au-dehors deviennent tout, mais quand il est extraordinaire, c'est intéressant. Il y a le ludique dont on n'a pas trop parlé, on a vu des images. Il y a l'autonomie, on se débrouille. Il y a l'idée de retrouver la confiance en soi, vous avez parlé de confiance, ça nous intéresse cette idée de contrat de confiance entre l'école, le territoire, l'enseignant, que l'on renégocie en permanence aujourd'hui dans une société hypermoderne. Retrouver la confiance en soi, apprenants et étudiants. Intensifier le présent, ce n'est pas construire un nième projet, c'est on est dehors et on se débrouille avec ce qu'il y a autour. Ça c'est un élément important. La rencontre, j'en ai parlé. La débrouillardise : on était avec une structure ce week-end, Les petits débrouillards. Il y a l'idée de l'épanouissement, bien-être, qualité de vie, et évidemment agrandir

l'espace modulable, qui est à disposition à l'extérieur de l'école, dans la cour. Ne pas oublier de faire rentrer aussi les autres dans l'école, c'est pas que aller au-dehors, mais c'est l'aller-retour. Et puis cette idée que les collègues qui travaillent dans le design ont mis en avant, cette idée de flexibilité.

Luc

Des postures pédagogiques qui s'affirment



Alors, les postures pédagogiques qui s'affirment, pour nous, c'est notre façon de reprendre les choses.

L'improvisation, pas pour faire n'importe quoi, mais c'est les meilleurs jazzmans qui savent improviser. Comment on peut en tant qu'enseignant improviser, donc ça veut dire la Confiance. Il y a du lâcher-prise quand on est dehors, mais il y a aussi cette idée de trouver des prises pour pouvoir s'accrocher, pour pouvoir entrer dans cette démarche apprenante. Prise de risque limitée, parce que là là il y a une demande c'est un peu les points limites, c'est sécurité confiance. Là il y a une prise de risque dont il faut pouvoir parler. Cette idée d'intermittence, le dedans, le dehors, on a une expérience et puis on en parle, on peut aussi en parler dehors, mais dehors ce n'est pas que on bricole, on peut aussi avoir des cours classiques. Cette perméabilité aussi, l'informel, l'embarquement, l'aventure.

Et puis cette idée de territoires apprenants et d'école au dehors, c'est aussi une aventure, c'est aussi un champ des possibles. Vraiment, il y a beaucoup à inventer et il y a beaucoup d'acteurs à mettre autour de la table pour inventer. Ce matin on était dans un établissement ici à Clermont sur un jardin. C'était incroyable, Le directeur devait rester que 10 mns il est resté 2h30 ... Ca c'est assez génial, ça donne envie.

Des lieux qui se confirment et des lieux qui s'affirment

Un thème : Jardins, Forêts, Rivières

Un temps : la nuit



Un voyage, une mobilité : le tram



Autre point, on parle de dehors, on a parlé l'année dernière des jardins, on travaille sur la forêt, on s'est intéressés au thème de l'eau et des rivières, mais ce qui intéresse aussi, c'est qu'il y a d'autres lieux, un autre temps, par exemple la nuit, ou ce n'est pas un lieu fixe, ça peut être un lieu mobile, c'est le voyage, la mobilité.

Ce week-end on a imaginé un dispositif d'école dehors en circulant sur le tram de Clermont-Ferrand avec des arrêts pour que les enfants et les adultes puissent apprendre, faire des choses, avec des boîtes de découverte et terminer par un spectacle déambulatoire.

Tout ça pour capitaliser la connaissance du terrain dans des lieux assez improbables.

Des confirmations d'hypothèses

- Emergence d'un « écosystème » qui croise des préoccupations de chercheurs de différentes disciplines, l'intérêt de la jeune recherche, des praticiens, des enseignants avec des besoins au quotidien, des artistes médiateurs
- Des collectivités qui montrent un intérêt, des professionnels qui développent des démarches (permanence architecturale)
- Une demande sociale qu'on voit émerger dans la presse quotidienne
- Des lieux d'accueil qui se structurent (initiation à l'environnement, échange de savoir-faire)

Du coup, ces quelques expériences confirment un certain nombre d'hypothèses posées. L'idée de cette multiplicité des acteurs, des chercheurs de différentes disciplines, des jeunes chercheurs, des praticiens, des enseignants qui ont des besoin au quotidien, des artistes, , des personnes qui font de la sensibilisation à l'environnement, et pas tellement ces acteurs là, mais c'est aussi des collectivités qui montrent un intérêt et des professionnels qui développent eux –même des démarches comme les permanences architecturales dans les villages, comme les architectes en ville ou en espace rural.

Et on voit aussi dans la presse quotidienne cette demande sociale qui commence vraiment à s'exprimer et un point une chose qui nous a été dite par la structure qui nous accueillait ce week-end : « nous aussi, on est acteur de ce processus-là », c'est aussi des lieux d'accueil qui se structurent, tels que le lieu où nous sommes, mais aussi dans le territoire, pour échanger des savoir-faire.

Sylvie

L'apport des chantiers en cours

- Éléments constitutifs d'une approche et d'un dispositif
 - Un aménagement spatial
 - Des valeurs
 - Des règles (leurre)
- Statut des participants
 - Apprenant,
 - Pédagogue,
 - Interfaceur avec le milieu d'immersion
 - Médiateur, facilitateur, artiste,
 - Offreur de lieu
 - ...
- Nouvelles pistes :
 - Travailler sur d'autres clés d'ouverture
 - Intégrer la co-construction avec les élèves dans le projet



Donc, les différents chantiers en cours, ça met en avant la notion de construire des approches, des dispositifs, avec une dimension spatiale et temporelle et aussi des valeurs, auxquelles on croit, et que tout ça, ça permet de construire un peu des leurres, des artefacts, des façons de provoquer finalement, de faire advenir un certain nombre de choses et on voit que les participants ont différents statuts apprenants, pédagogues, c'est les médiateurs, les artistes, c'est vraiment toutes ces dimensions et ces différents statuts des parties prenantes qui sont importants, pour pouvoir offrir des nouvelles pistes, pour remettre sur le chantier le fait d'ouvrir sur d'autres clés de lecture et surtout d'intégrer la co-construction avec les élèves, les étudiants, les autres acteurs avec qui on travaille, en amont et tout au long du projet dans le dispositif.

Vers la définition d'un « tiers-dehors »

Face aux difficultés, blocages des institutions, de la société

Un « tiers dehors », hors les murs, hors là et hors champs

- Les institutions qui cherchent à rester vivantes, le font dans le hors les murs et l'école n'y échappe pas
- Au-delà, il y a un certain nombre de caractéristiques de cette posture d'ouverture, dans la recherche, la pédagogie, la citoyenneté, l'engagement, les politiques publiques
- Un public plus large d'entreprises, d'élus, d'enfants, d'étudiants, d'enseignants, d'administratifs

Dernier point, on avait envie de partager quelque chose avec vous, c'est-à-dire à quoi peuvent servir cette école du dehors, ces dispositifs apprenants au-delà de l'école. On s'est dit, on a regardé un peu, face aux difficultés, au blocage des institutions, de la société, au fonctionnement en silo dont tout le monde nous parle, il nous semblait que l'on pourrait réfléchir à la notion de tiers dehors qui soit hors les murs, hors là et hors champ. On voit que les institutions quand elles cherchent à rester vivantes, et la question du vivant elle est posée ici, des profs vivants, des territoires vivants, des gamins vivants, elles le font, souvent, en faisant du hors les murs. C'est à-dire que pour aller chercher de la vivacité, les chercheurs retournent sur le terrain voir les vrais gens, les musées s'ouvrent sur l'extérieur, la fac elle fait un hors les murs. Une fois que vous avez réfléchi à ça, vous pensez au tiers quelque chose et vous pensez à l'hybridation. L'école n'échappe pas à ce truc là en tous cas en ce moment. Il nous semble qu'il y a un certain nombre de caractéristiques de cette posture d'ouverture, dans la recherche, dans la pédagogie, dans la citoyenneté aussi, dans les modes nouveaux de participer à la vie de la cité, dans l'engagement, dans les politiques publiques aussi. Et que ça touche, ces compétences qu'on est en train de monter autour des territoires apprenants, autour de l'école au dehors, hors les murs, hors-là, hors champs, ça doit pouvoir nourrir d'autres réflexions, d'autres acteurs de la société que peuvent être les entreprises, les politiques, les enseignants, les administrations, les politiques publiques. Voilà.

Pour poursuivre

Quelques invariants :

- Hors les murs
- Hors discipline
- Hors habitude
- Hors carcan
- En mouvement
- En transgression
- A l'écoute de l'environnement
- Dans l'éprouver ensemble
- Dans le décentrement, le décentrage, l'écart
- Avec le territoire comme clé d'entrée
- La rencontre
- L'improvisation, laisser la place pour le débordement
- Le bricolage

Le tiers dehors pourrait être défini comme une posture d'apprentissage, un dispositif par déplacement des acteurs hors de leurs espaces, temps, habitudes qui permet de faire émerger d'autres imaginaires, dans l'épreuve individuelle et collective du réel.



Et donc pour poursuivre, on s'est dit qu'entre nos réflexions depuis des années, les ateliers qu'on mène ensemble en dialogue de façon intéressante avec les étudiants qui sont présents ici et puis ce qu'on a entendu, ce qu'on voulait partager, il nous semblait que sur cette idée de tiers-dehors, il pouvait y avoir quelques invariants, qu'on pouvait retrouver. C'est le hors les murs et du plaisir aussi, le hors les murs, le hors discipline, le hors-habitude, le hors carcan, mais aussi le en mouvement, le en transgression. Je crois que cette idée de transgression, on parle de transdisciplinarité, je ne rentre pas dans le débat, mais cette transgression, à l'écoute de l'environnement, le milieu, avec cette idée qu'on est déjà dans le milieu et pas une vision du milieu comme quelque chose qu'on va simplement étudier, dans l'éprouver ensemble, cette idée de l'émotion. C'est pour ça que c'est un embarquement, il y a une émotion dans cette démarche du dehors. Dans un décentrement, dans un écart peut-être aussi. On réfléchit peut-être mieux quand on est dans l'écart, un peu loin du pouvoir central, de ses représentations symboliques. Avec le territoire comme clé d'entrée, alors là, moi je m'amuse en tant que géographe et d'autres avec moi. Dans la rencontre, dans l'improvisation, en laissant la place pour le débordement.

Je raconte une anecdote pour conclure. Dans les modes de représentation, moi j'aime travailler sur des liens, des systèmes. Sylvie, elle, elle sort des pinceaux, je ne sais pas si les étudiants connaissent les outils de travail de Sylvie, il y a les pinceaux, la peinture. Un soir à 22h15, elle voulait qu'on peigne. Alors chacun s'est mis avec son bout de papier, on dessine collectivement, qui, ce que ça pourrait être l'école du dehors. On découvre le talent de ses collègues. Et puis des enfants, des fleurs, des trucs poétiques. Et à un moment donné on les affiche, et on continue à discuter finalement, on a pris goût à ça. Et tout le monde prend un pinceau, et dessine un peu comme au bistrot quand on a fini de déjeuner, on le met sur la nappe, tout le monde a dessiné sur la nappe qui étaient sous les documents. Et on a ensuite découpé les nappes et a eu des propositions vraiment intéressantes. Donc l'idée du débordement et tout à l'heure Sylvie a évoqué l'idée du leurre. Le leurre, ce n'est pas pour arnaquer. Mais on met en place un dispositif, on verrouille, on met en place des éléments, il y a une assurance, il y a une confiance, on partage quelque chose dans la confiance. Et puis va se jouer d'autres choses, on va mettre en place un parcours pour circuler, que ce soit les étudiants ou les élus. Au cours de ce parcours, ce qui est important, ce n'est pas qu'ils rendent le carnet tout bien rempli. C'est qu'il se passe des choses, que ça crée des altérations ou des choses qui nous échappent. C'est ça, cet apprentissage in peu buissonnier, un peu bricolé.

On vous avait promis une définition. Le tiers dehors, on l'a défini comme « une posture d'apprentissage, un dispositif par déplacement des acteurs hors de leurs espaces, de leurs temps, de leurs habitudes, qui permet de faire émerger d'autres imaginaires, dans l'épreuve individuelle et collective du réel ».

Des processus qui collent au réel, on s'y cogne aussi parfois. Le réel pour citer encore Henri Magnier : « le réel, c'est ce qu'on n'attendait pas ». Dans la question des territoires apprenants et de l'école au dehors, il y a à accepter en tant qu'enseignant, accepter qu'il y a des choses que l'on n'attendait pas et être capables de les gérer un minimum.

Voilà, merci.

